



BAMIDBAR/CHAVOUOT

Pour tous renseignements, appelez le 0177384695.

~~~~~  
~~~~~  
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Simh'a Mah'a Cohen

נפש יהודי : La feuille de l'étudiant

BAMIDBAR/CHAVOUOT : QUAND LE DÉSERT SE REMPLIT DE L'INFINIE TORAH

Le livre de Bamidbar commence ainsi :

« Hachem a parlé à Moché dans le désert du Sinäi, dans le Ohel Moëd ... en disant : fais le compte de chaque tête des Bné Israëïl, par famille, par père... à partir de vingt ans et au-dessus ... tu les compterai, toi et Aharon [...] Le compte de la tribu de Reouven fut 46.500, le compte de la tribu de Chimon [...] En tout, six cent trois mille et cinq cent cinquante dans ce compte mais les Léviim n'ont pas été dénombrés parmi eux . »

Le midrach Raba raconte (1.9) au sujet du verset "les léviim n'ont pas été comptés" : Moché était très étonné de cette décision. Pourquoi Hachem n'a-t-il pas compté sa tribu ? Il ne savait pas s'il devait compter de lui-même les léviim ou non. Hachem lui a alors expliqué immédiatement : Voici la raison pour laquelle Je n'ai pas compté les léviim... Comme l'a expliqué Rabbi Pinh'as Ben Idi : comment le livre de Bamidbar commence-t-il : "séou éte roch" (ce qui signifie, élève le compte ou règle le compte). Le midrach poursuit : cela ressemble à un roi qui a demandé à son bourreau : **-règle le compte de Ploni**, c'est à cela que fait allusion le passouk : séou éte roch (élève/règle, le compte) : si les Bné Israëïl sont méritants, ils en sortiront élevés, mais s'ils ne sont pas méritants ils en mourront... C'est pour cette raison qu' Hachem n'a pas compté les léviim ici (pour leur Bien). »

Cependant, à la fin de la paracha Hachem ordonne à Moché Rabenou (3.14) :

« Hachem a dit à Moché dans le désert du Sinäi : recense les lévïm par famille, par père, chaque garçon, à partir d'un mois et plus, sera recensé.

Rachi, au début de notre paracha, explique : "Hachem a parlé à Moché dans le désert du Sinäi" : c'est par amour qu'Hachem compte souvent les Bné Israëïl. Lorsqu'ils sont sortis d'Egypte, Il les a comptés, lorsqu'ils ont commis la faute du Eguel (veau d'or) Il les a comptés pour savoir combien il en restait ; lorsqu'il a mis sa Chekhina sur eux, Il les a également comptés.

"La tribu de Lévi ne sera pas comptée" : Rachi explique : la légion du Roi vaut le coup d'être comptée seule. Autre explication : Hakadoch Baroukh Hou a vu que tous ceux qui seraient comptés dans le Klal Israëïl de plus de vingt ans mourraient dans le désert, Il a donc demandé que les léviim ne fassent pas partie de ce compte car eux n'ont pas fauté dans le éguel (veau d'or).

Q1°) La première question que pose le Ramban est de comprendre pourquoi nos sages ont expliqué le début de la paracha : "séou éte roch - élevez le compte", comme ayant notamment une facette négative : règle-leur leur compte. Voici que les Bné Israëïl s'étaient repentis du Eguel et n'ont pas encore fauté dans les différentes avérote (fautes) qui seront évoquées dans la suite du Sefer Bamidbar. Comment donc comprendre cette facette très négative du recensement des tribus du Klal Israëïl ?

Q2°) Nous avons vu, dans le Midrach, que c'est un compte à double tranchant : si les Bné Israëïl sont méritants "séou, ils seront élevés" si non ... S'il en est ainsi, on peut se demander pourquoi les léviim n'ont pas mérité cette opportunité : celle de s'élever grâce à ce compte. Certes, Hachem a voulu leur éviter un danger : celui de ne pas être méritant et de rentrer dans un compte mortellement dangereux. Il n'en reste pas moins qu'ils ont tout de même raté cette possibilité de s'élever et peut-être que le jeu en valait la chandelle. Pourquoi donc la tribu de Lévi qui est pourtant parfaitement Tsadik n'a pas eu le droit de profiter des avantages du compte de tout le peuple ? De plus, pourquoi ont-ils dû faire l'objet d'un compte à part dans lequel on incluait même leurs bébés, mais dans lequel il n'est pas question d'élévation "séou" mais d'un simple recensement "pékod" ?

Le Midrach raba (1-6) enseigne aussi :

« Hachem a parlé à Moché dans le désert du Sinäi. Pourquoi ce quatrième livre de la Torah nous précise

qu'Hachem a parlé dans le désert du Sinai ? Nos sages ont répondu : afin de t'enseigner que la Torah s'acquiert par trois choses : le feu, l'eau et le désert. Le feu, comme il est écrit dans la paracha du don de la Torah : la montagne était toute enfumée car Hachem était descendu sur elle dans le feu. La Torah est acquise par l'eau comme il est écrit au sujet de Matane Torah : le ciel laissait tomber des gouttes. La Torah est acquise dans le désert [c'est-à-dire dans un endroit où il n'y a rien d'autres qui peut nous distraire ou nous déranger], comme il est écrit ici : Hachem parla à Moché dans le désert du Sinai.

Autre explication : cela vient t'apprendre que celui qui ne se fait lui-même pas comme un désert : efker (à l'abandon, sans lois sociales ou naturelles) ne pourra pas acquérir la sagesse de la Torah. Comme il est écrit : Hachem parla dans le désert du Sinai.

Q3°) Il est a priori étonnant de voir qu'Hachem exige de nous que nous nous rendions efker (c'est-à-dire à l'abandon, sans aucune loi, sans principe ou propriété) pour que l'on puisse acquérir Sa Torah. En effet, il s'agit a priori d'un haut niveau presque inaccessible pour les gens simples que nous sommes (tout au moins par rapport aux générations précédentes). Pourquoi est-il vraiment indispensable de se rendre efker pour recevoir la Torah et comment peut-on y parvenir à notre niveau ?

Q4°) Le Tour écrit que son frère lui a enseigné que les trois fêtes sont parallèles aux trois Avot et instituées par rapport à eux. Pessa'h par rapport à Avraham, Chavouote par rapport à Itsh'aq et Souccot par rapport à Yaacov. Nous savons qu'Itsh'aq n'incarne pas l'étude de la Torah autant que Yaacov (quand bien même Ith'ak était lui aussi Roch Yechiva ; Yoma 28b). La mida d'Itsh'aq est connue sous le nom de Pah'ad (crainte) (comme cela est mentionné dans la Torah 'Pah'ad Itsh'aq') ou encore sa mida est celle de l'annulation de soi jusqu'au sacrifice total comme nous le constatons dans la aquédote Itsh'aq. Comment donc comprendre que c'est spécialement notre patriarche Itsh'aq qui représente et incarne la fête de Chavouote qui a pourtant trait au don de la Torah ?

Q5°) La Guemara dans Pessah'im (68b) rapporte une mah'loqete (dissension) au sujet de la conduite pendant les Yamim tovim (les fêtes).

« Rabbi Eliezer dit : un homme peut soit faire des repas tout la journée ou étudier toute la journée (coulo lakhem ou coulo l'Hachem). Rabbi Yeochoua dit : non, il faut séparer la journée en deux, la moitié sera consacrée aux repas et l'autre moitié dans les maisons d'études ou synagogues ...

Il a été enseigné au nom de Rabbi Elazar et de Raba que le jour de Chavouote ainsi que le jour de Chabbat il n'y a pas de mah'lokete entre les Tanaïm, tout le monde est d'accord qu'il faudra faire moitié-moitié. »

► Evidemment, dans la mesure où Chavouote est le jour réservé pour la Torah et Chabbat pour la spiritualité, comment comprendre que c'est spécialement pendant ces jours-là que nous avons, d'après tous nos sages, une obligation de diminuer l'étude pour qu'au moins la moitié de la journée soit réservée aux repas ?

[Rappelons-nous comme le tranche le Choulh'ane aroukh dans le dernier simane (chapitre) des Hilkhote Yom Tov : chaque jour de fête, nous avons la mitsva de calculer le nombre d'heures de la journée depuis le lever du soleil jusqu'au coucher et de vérifier que pas plus de la moitié de ce nombre d'heures ne sera réservée aux repas et à la sieste (h'atsi lakhem), tandis que l'autre partie sera bien réservée à l'étude de la Torah et à la prière (h'atsi l'Hachem).]

DES JOURS EN 718

Combien sont précieux les jours qui séparent Pessa'h de Chavouote pendant lesquels nous nous préparons à Matane Tora ! Le Ramban les compare à des jours de H'ol Hamoëd. Parmi ces jours, les plus grands sont certainement ceux de la dernière semaine du Omer que nous vivons actuellement.

Voici les mots du **H'emd'at hayamim** (sefer Kadmoné Mitalmidé haAri) :

« Depuis la veille de Roch H'odech Sivane jusqu'à Chavouote, il n'y a que des jours kedochim et très puissants, pour grandir dans la kedoucha et la tahara et se séparer toumat hazoama (l'impureté du serpent) [à l'image des Bné Israël qui, à cette époque, ont réussi à s'en séparer complètement]... Que l'homme ne cesse pas de penser pendant ces jours au Har Sinai et à ce qui s'est passé là-bas car ce souvenir lui donnera de la crainte et le poussera à son tour à s'élever, et se sanctifier pour pouvoir être comme sur le Har Sinai lors de Chavouot. Qu'il mette son métier de côté pendant ces jours en le diminuant au maximum et même si ce n'est pas son habitude (H'emd'at hayamim, h'ag haChavouote).

Le H'ida ajoute (lev David chap.31) : *En particulier, pendant ces jours, nous avons la possibilité d'acquérir la mida*

de anava (qualité d'humilité) et la force de ah'doute (unité dans le Klal Israël) à l'image des Bné Israël lorsqu'il sont arrivés le 1^{er} Sivane dans le désert du Sinai et ont campé pour la première fois comme un seul homme d'un seul cœur et sans se disputer. »

Evidemment, le soir de Chavouote sera le summum dans cette alya (élévation) progressive que nous vivons. Pour reprendre les mots du **Ari zal (Chaar Hakavanote Chavouote)** (qui sont ramenés dans le Maguen avraham 494):

« L'homme ne devra pas dormir pendant cette nuit, pas un instant, mais être réveillé et plongé dans la Torah... Sache que tout celui qui ne dort pas pendant cette nuit, même pas un instant et qui étudie toute la nuit sans s'interrompre par aucune discussion peut être sûr qu'il aura une année entière sans aucun dommage. Sache que les décisions prises sur la vie d'un homme dépendent de ce iniane-là. »

-COMMENT ELLE S'APPELLE ? -MLLE. MICHNA

Nous ne pourrions pas passer sous silence le témoignage de Rabbi Chlomo Elkabetz (auteur de Lekha dodi) au sujet de la nuit de Chavouote qu'il a passé avec Rabbi Yossef Caro. Voici ses mots :

« Nous avons décidé avec le h'assid (Rabbi Yossef Caro) et moi-même, son serviteur, et d'autres amis de nous tenir toute la nuit de Chavouote sans sommeil et nous avons réussi à ne pas nous interrompre un instant de notre étude. Nous avons étudié Bérechit en lisant les psoukim harmonieusement, avec engouement et mélodie. Puis, nous avons étudié Parachat Yitro et également ce qui concerne le don de la Torah dans parachat Michpatim. Nous avons également étudié Vaeth'anane... et tout cela avec crainte, solennité mais aussi mélodie et chaleur.

Puis, nous nous sommes mis à étudier les Michnayote en commençant par le Seder Zeraïm... Après avoir étudié deux massekhtote, le Maître du monde nous a fait mériter d'entendre la voix d'un malakh (ange). Elle sortait de la bouche du h'assid, le Meh'aber (Rabbi Yossef Caro) ; une voix très forte et très claire qui allait en s'amplifiant, sans qu'il n'ait eu à bouger les lèvres. Tous les voisins entendaient cette voix puissante mais ne comprenaient pas sa provenance.

La voix était forte et nous sommes tombés à terre. Tout le monde avait peur de regarder le Meh'aber puis la voix commençait à nous parler : '-Ecoutez mes chéris ceux qui embellissent l'embellissement, ceux que J'aime : chalom sur vous, heureux de vous et heureux ceux qui vous ont mis au monde, heureux de vous dans ce monde-ci, et heureux de vous dans le monde futur. Je vous remercie d'avoir fait l'effort de me couronner en ce soir-là car sachez que depuis de nombreuses années ma couronne est tombée et je n'ai personne qui me console. Je suis dans la poussière, méprisée, désolée, mais maintenant c'est comme si vous aviez remis ma couronne. Renforcez-vous alors mes chéris. Faites le maximum : vous, ceux que j'aime ! Réjouissez-vous ! Exultez et sachez que vous êtes parmi ceux qui montent en permanence (bné allya) ; la Torah de votre bouche et le souffle qui en sort monte devant Hakadoch Baroukh Hou. Je suis la première Michna du Traité et je suis venue vous parler. Si vous aviez été un minyane à étudier de cette manière, il y aurait une plus grande élévation encore... Rabbi Chlomo Elkabetz conclut : toutes ces paroles, nous les avons entendues et plus encore que ce que j'ai dit ; sans parler des divré h'okhma et de nombreuses promesses que la voix nous a faites.

Nous avons tous éclaté en sanglots remplis de peur et de joie et nous nous sommes attristés de la souffrance de la Torah pendant cet exil et d'entendre sa voix qui gémissait par à-coups. Nous nous sommes alors encore plus renforcés dans notre étude jusqu'au matin de telle sorte que la Torah n'a pas quitté nos bouches et nos cœurs dans la joie et la crainte. »

EN ROUTE... POUR LE MONT SINAI

Il est certain que cette veillée de Chavouote de Rabbi Yossef Caro et ses amis n'est pas sans rappeler le vrai Maamad Har Sinai que nous devons nous-mêmes connaître et ressasser pour le transmettre à nos enfants (Ramban, Rambam, h'inoukh). Voici un extrait de la description de ce Maamad Har Sinai (*Sefer 'al Har Sinai'*) d'après le Midrach et les Méfarchim) :

« Voici déjà plusieurs jours que les Bné Israël se préparent à recevoir la Torah physiquement, moralement et spirituellement. Après qu'ils aient accepté sur eux toute la Torah en disant Naassé véNichma, Hachem demande au malakh hamavete (ange de la mort) de s'éloigner d'eux et de ne plus les endommager (Vayikra raba 18.3).

De plus, Hachem envoie des malakhim pour guérir les Bné Israël de toutes leurs maladies ou de tous leurs défauts car il n'est pas mékhoubad (honorable) pour la Torah qu'elle soit donnée à des hommes porteurs de défauts ou de maladies.

Le 6 Sivane (d'après un avis) au matin un nuage épais se forme sur le Har Sinai. Hachem fait alors entendre des sons, des voix, des éclairs sans oublier un son de Choffar très puissant. Les voix sont puissantes et redoutables ; on les entend d'un bout à l'autre du monde (Zevah'im 116a). Chaque son et chaque voix sont différents l'un de l'autre du monde

Les éclairs aussi sont tout à fait inhabituels et se font voir dans le monde entier. En réalité, (explique Rabbenou Béh'ayé), il ne s'agit pas de simples voix ou d'éclairs mais de l'apparence et des sons de malakhim (anges) qui descendent progressivement tout en faisant des chirote (louanges) à Hachem. Hachem a permis aux Bné Israël d'entendre et de discerner les malakhim ce qui provoque tous ces effets.

Le son du Choffar, quant à lui, va en se renforçant sans cesse. Les nations du monde demandent à Bil'am : -qu'est-ce qui se passe ? Hachem s'apprête-t-il à détruire le monde ? Il leur répond : -Hachem donne aux Bné Israël son joyau, son plus grand trésor qu'il cache depuis 974 générations avant la création du monde !

Le Har Sinai tremble entièrement à la façon d'un séisme. Il est entièrement recouvert de fumée pour pouvoir cacher la descente de la Chekhina et que le kavod d'Hachem ne soit pas complètement discernable par les hommes. Au sommet de la montagne un feu dévorant apparaît : c'est la Chekhina haKédoucha. La montagne, soudainement, se soulève et miraculeusement se tient sur la tête des Bné Israël. Ils sont alors menacés par Hachem de recevoir absolument la Torah. Comme l'explique le Maharal de Prague (Gour Arié) les Bné Israël avaient certes une volonté profonde de recevoir la Torah mais Hakadoch Baroukh Hou voulait leur montrer à quel point la Torah ne peut pas découler d'une simple volonté et est, en essence, indispensable au monde et à la vie ; rien ne peut tenir sans elle. Leur acceptation de la Torah était certes nécessaire mais le don de la Torah ne dépend pas de cette acceptation et constitue une véritable obligation.

La montagne redescend et les autres montagnes se mettent à trembler avec le Har Sinai ainsi que les vallées, comme nous le disons dans le Hallel : "héArim tirkedou khéElim, guevaote kivné tsoné". Hachem ouvre les sept cieux ainsi que les profondeurs de la terre afin que les Bné Israël puissent voir qu'il n'y a rien d'autre à part Son honneur Itbarakh, ein od milevado ; rien n'existe à part Lui constatent les Bné Israël.

Soudainement, le monde entier se met à se taire (Chemot raba 29.9). Alors qu'un instant auparavant on pouvait entendre des sons, des tonnerres, des Choffar dans tout l'Univers... maintenant il n'y a plus un seul bruit car la parole d'Hachem va bientôt se faire entendre. Les oiseaux cessent de battre des ailes ou de chanter, la mer ne fait plus de vagues, le soleil arrête de tourner et même les malakhim se taisent et ne prononcent plus de chirote (louanges)... en l'honneur de Matane Torah.

Toutes les nechamote du Klal Israël descendent pour assister à Matane Torah (Chemot Raba 28.6) et pour recevoir leur part de Torah qui leur est propre.

Les deux premiers commandements se font alors entendre d'Hachem dans le feu et la crainte, les Bné Israël perçoivent les deux premiers commandements : Anokhi Hachem Elokéha... Lo ihyé lekha elohim ah'érim... » .

Heureux l'homme qui s'attache à ce Maamad à chaque fois qu'il est au contact avec la Torah !

IL "BASA" LA PAROLE D'HACHEM !

La Guemara dans **Sanhédrine** enseigne (99 a/b) :

« Que signifie le passouk : "Ki dvar Hachem baza, hikarete tikarete... - il a méprisé la parole d'Hachem, retranché il sera retranché car il portera sa faute" ? C'est l'apikoros (hérétique) qui dit que la Torah ne vient pas d'Hachem . Il sera retranché dans ce monde-ci ainsi que dans le monde futur.

Comme le dit la Braïta : kidvar Hachem baza, il a méprisé la parole d'Hachem ; il s'agit de celui qui dit que la Torah n'est pas céleste et même s'il dit que toute la Torah est céleste sauf un passouk ...ou sauf un dikdouk (déduction) ou sauf un kal vah'omer (un raisonnement a fortiori) ou sauf une gzéra chava (analogie) il rentre dans la catégorie de "dvar Hachem baza" qui fait référence à la Torah.

Rabbi Néouraï disait : tout celui qui peut étudier la Torah et ne l'étudie pas rentre dans la catégorie de dvar Hachem baza, il a en effet méprisé la parole d'Hachem.

Rabbi H'anina et Rav disaient : celui qui fait honte à un Talmid h'akham rentre dans le cadre de ce retranchement.

Rabbi Yoh'anane disait : (même) celui qui fait honte à son ami, mais aux yeux d'un talmid h'akham rentre aussi dans cette catégorie.

Rabbi Eliezer Hamodiï disait également : celui qui fait honte à son ami en public est retranché du monde futur même si il a de la Torah et des bonnes actions !! »

Pourquoi Hachem est-Il tellement sévère avec tous ceux qui ont fauté dans les domaines cités ? Pourquoi les prive-t-Il du monde futur même s'ils ont dans leurs mains Torah ou massim tovim ?

LE TISSU DE LA ROUH'NIOUTE (SPIRITUALITÉ) ... C'EST LE KAVOD

Rav Wolbeu explique (Alé Chour p.117):

« La nechama s'appelle kavod, comme il est écrit : 'lemaane yé zamérekha khavod (afin que mon âme te chante)' c'est-à-dire que l'âme en essence elle est liée à la notion de kavod et que le but de sa création est également d'arriver au Kavod.

Quel kavod ? Non pas le kavod mensonger des hommes ; ni les titres que certains recherchent ; mais le Kavod Chamaïm, l'honneur d'Hachem.

Comme l'écrit Rabbenou Yona :

'celui qui suit les chemins du Kiddouch Hachem devra, dans tous les mouvements de ses mains, dans toutes ses actions ainsi que dans tous les mouvements de sa bouche et ses froncements de sourcils, et même ses battements de paupière faire en sorte que jaillissent de lui l'honneur d'Hachem car c'est là l'essence de l'homme et l'essentiel de son rôle sur terre à travers ses mitsvot et sa Torah : le kavod d'Hachem.'

Le kavod, ajoute Rav wolbeu, n'est pas une forme de derekh erets ou de courtoisie mais arriver à prendre conscience et révéler la valeur infinie de certaines notions spirituelles qui nous entourent.

Lorsque je fais honneur à mon prochain, je révèle la grandeur de son potentiel et la valeur de sa nechama. Lorsque je fais honneur à un vrai talmid h'akham, je révèle la kedoucha de la Torah, qui a même pu entrer en lui.

C'est là notre seul moyen d'action pour renforcer la Torah et les mitsvot ici-bas : percevoir puis révéler leur honneur et leur valeur ; nous ne pourrons réaliser cette tâche que grâce à notre nechama qui s'appelle elle-même kavod (: honneur) et qui en a le potentiel.

Le Kavod ce n'est pas seulement le rôle de l'homme dans ce monde-ci mais c'est également l'essence de sa récompense dans le monde futur. Comme nous l'enseigne la Guemara dans Baba Batra : Rabbi Yoh'anane a enseigné : à la fin des temps, Hachem va réserver pour chaque tsadik sept h'oupote (dais nuptial) dans le Gan Eden. Il y préparera une h'oupa lefi kvodo : selon son honneur.

Il est d'ailleurs bien connu que l'un des profits les plus dangereux dans ce monde-ci c'est le Kavod , disait le H'afets H'aïm, car celui dont nous profitons ici-bas mis à part d'être mensonger nous est directement déduit de celui que nous aurions dû recevoir dans le monde futur, bien que là-bas il aurait été authentique et éternel. »

EIN KAVOD ELA TORAH (LE KAVOD DÉSIGNE LA TORAH)

La Guemara dans **Meguila (3a)** se demande pour quelle mitsva doit-on s'interrompre et écouter la Méguila. Faut-il s'interrompre dans son étude, faut-il s'interrompre dans le service au Beth hamikdache ? Faut-il s'interrompre lors d'une étude de plusieurs personnes en même temps ? La Guemara trace alors une sorte de hiérarchie, si l'on peut s'exprimer ainsi, entre chacune des mitsvot et elle révèle (3b) :

Au-dessus de l'étude de la Torah et au-dessus du service au Beth Hamikdache, il y a une mitsva encore plus importante qui s'intitule kavod haTorah : donner de l'honneur et faire resplendir la Torah.

Rav Wolbeu conclut donc que cette privation du monde futur n'est pas une punition mais la conséquence normale de certaines avérote (fautes) qui sont trop graves et fondamentales. Celui qui diminue l'honneur de la Torah ou nie qu'elle est entièrement divine se coupe l'accès au monde futur qui est entièrement cousu de kavod et en particulier du kavod haTorah.

Comme le souligne la Guemara à la fin du traité Brakhote, les talmidé h'akhamim, dans le monde futur, vont de Beth Hamidrache en Beth Hamidrache (car c'est l'essence du monde à venir). A la fin de Ketouvote (110b) nous trouvons aussi : la mitsva qui permet l'accès au monde futur encore plus que toute autre c'est l'étude de la Torah ou le soutien financier de cette étude.

Celui qui a échoué dans cette mission de faire honneur à la Torah et l'a méprisée se déconnecte du monde futur mais s'il a dans ses mains des mitsvot et même de l'étude.

Celui qui méprise un Talkmid hakham a nié le fait que la Torah est tellement grande qu'elle peut élever un homme et le transformer en le plaçant encore plus haut et important que les malakhim (Ramh'al). Là encore, la conséquence de ses actes sera un retranchement naturel d'un monde tissé de ces valeurs-là.

Rabbi Eliezer disait : même celui qui méprise son prochain et diminue le kavod de n'importe quel homme est privé du monde futur car dans la mesure où il néglige le kavod qui existe dans la nechama, il méprise par là ses propres capacités d'honorer quoi que ce soit ce qui le privera de pouvoir réaliser son rôle sur terre : révéler la valeur et l'honneur de certains éléments célestes qu'Hachem a placés ici bas, que sont : la Torah et les misvot.

POUR CHAVOUOT, ON FAIT LE PLEIN !

Dans **Brakhot (40)** nous lisons :

« *Rabbi H'anina Bar Papa a enseigné : viens voir combien Hachem ne ressemble pas aux hommes : chez les hommes un kéli (récipient) vide peut contenir mais un kéli plein ne peut pas contenir. Mais Hachem n'est pas ainsi ; chez Lui : un récipient plein peut contenir mais un kéli vide ne peut pas contenir. Comme il est écrit : "im chamo'a tichma - si entends tu entendras" ce qui signifie si tu as déjà entendu, tu pourras à nouveau entendre mais si tu n'as pas entendu, tu ne pourras pas entendre.* »

Le Maharcha explique : *les objets matériels ont une place, un espace. C'est pourquoi ils ne peuvent être contenus que dans un récipient qui est vide et qui peut recevoir ce volume. Celui qui est plein ne peut pas recevoir plus que sa contenance. Chez Hakadoch Baroukh Hou, il n'en est pas ainsi car tout ce qui est lié à Hachem n'a pas d'espace. Hakadoch Baroukh Hou dépasse la notion d'espace : "mélo kol haarets kevodo". Il est Lui-même Mekomo chel olam : l'endroit où se trouve le monde. Ainsi, tout ce qui est spirituel n'a pas d'espace limité et touche à la notion d'infini.*

C'est pour cette raison que seul un récipient qui est plein de Rouh'nioute (spiritualité) est un récipient qui pourra contenir : en effet, seules les choses spirituelles déjà contenues dans ce récipient et qui sont infinies ont en elles suffisamment de "place" pour contenir d'autres paroles de Torah ou notions spirituelles également infinies ; mais si le récipient est vide de toute spiritualité et ne contient pas déjà d'infini, comment pourrait-il alors contenir en lui des choses infinies dans son espace fini. »

En d'autres termes, seule la Torah qui est infinie peut contenir l'infinie de la Torah mais celui qui n'a pas en lui cette Torah, comment pourra-t-il alors en contenir d'avantage. C'est pour cette raison que le passouk précise : "si tu as entendu alors tu pourras entendre" car tu es un kéli plein ; mais si tu n'as pas entendu, et que tu es vide d'infini, comment pourrais-tu entendre ?

On comprend mieux la nécessité que les enfants apprennent dans le ventre de leur mère toute la Torah koula (nida 30b) car même s'ils l'oublient en sortant ici-bas, ils contiennent déjà en eux un rochem (une trace) de toute cette Torah infinie qui pourra alors accueillir progressivement toutes les paroles de Torah qu'ils étudieront par la suite.

Rav Yerouh'am de Mir disait à ce sujet :

« *C'est là l'un des plus grands kavod que l'on puisse faire à la Torah : prendre conscience et révéler à quel point elle contient en elle l'infini : aussi bien quantitativement que qualitativement. Existe-t-il des textes (léhavdil) qui pourraient contenir sur chacun des versets des milliers d'explications authentiques et qui se tiennent sur adné haEmet (des piliers et principes de vérité) ; sans parler de la profondeur infinie de chacune des paroles de Torah qui, à chaque fois qu'on la reprend et qu'on l'approfondit révèle encore un peu plus d'elles-mêmes. Comme nous le disons : "michpatékha tehom raba - tes lois, Hachem, sont une abîme sans fond" tant elles sont profondes.*

Existent-ils des livres (léhavdil) comparables au Talmoud Bavli qui est étudié de génération et en génération dans des milliers d'endroits du monde et dans lesquels chaque élève va pouvoir par son raisonnement trouver de lui-même des h'idouchim (enseignements) authentiques pour comprendre encore mieux les questions et les réponses de la Guemara et révéler un peu plus toutes les applications possibles de chaque halakha.

Même si un homme étudiait une seule massékheté toute sa vie, il n'aurait pas fini de l'approfondir jusqu'au bout car il étudie l'infinie sagesse d'Hachem.

Même les paroles de moussar de la Torah tiennent compte de la profondeur infinie de la nechama et de la grande étendue des midot sur lesquelles ils viennent nous aider pour mieux les perfectionner.

Le Saba Mikelm disait : ce qu'Aristote écrit en dix pages, Rabbenou Yona l'écrit en un mot ! C'est là la force de la Torah : contenir l'infini en un récipient limité tout au moins extérieurement. »

Nous pouvons trouver une allusion à ce kavod que nous devons faire à la Torah, dans le mot même de Torah : תורה il commence par Tav qui est la lettre dont la valeur numérique est la plus élevée (400) et qui peut donc représenter ce qui est immense et infinie ; il finit par Hé qui est la lettre avec laquelle Hachem a créé ce monde-ci, comme le dit le Guemara dans Yebamot (62). Au milieu est contenu le mot or (lumière) (sans le alef. En effet au niveau grammatical, il est courant que le alef disparaisse de nombreux mots contractés même s'il est à la racine, explique Rachi à plusieurs endroits du h'oumach).

En d'autres termes, la Torah c'est l'infinie sagesse d'Hakadoch Baroukh Hou (tav) et un échantillon de son infinie grandeur et de son infinie valeur, que nous côtoyons dans ce monde-ci (Hé) et grâce à laquelle nous sommes éclairés dans chacune de nos actions et dans chacun de nos chemins (Or).

CHAVOUOT : J'EN FAIS UN POINT D'HONNEUR !

R5. Le jour de Chavouote n'est pas un jour de Talmud Torah (étude) mais de Kvod haTorah (honneur). Celui qui prépare des vêtements encore plus beaux que ceux qu'il porte leChabbat (Choulh'ane Aroukh, fin de hilkhote Yom Tov) et un repas encore meilleur que les repas de fêtes (Pessah'im 68b) dans le but de célébrer Matane Torah aura mieux révélé l'honneur et la valeur de ce que nous recevons qu'une autre personne qui aurait étudié toute la journée.

Il en va de même pour Chabbat où la Torah nous demande explicitement de nous rappeler de lui pour l'honorer car c'est aussi un jour où la Kedoucha est intense et cela implique d'utiliser de grands moyens pour montrer ce que nous avons en face de nous.

C'est seulement lorsqu'un homme aura montré le kavod de la Torah en ce jour de Chavouote qu'il pourra par la suite s'élever dans l'étude tout au long de l'année.

SEULE LA PEUR ÉCARTE LE DANGER... DE LA MATIÈRE

Le Emeq davar dans parachat Itro explique que c'est également là le but de toutes ces voix, ces sons et ce feu lors du Maamad Har Sinaï. Voici pourtant que ces perceptions étaient tellement intenses, explique Tossefot (Chabbat 88b) que les bné Israël ont presque failli revenir sur leur décision de recevoir la Torah et ont presque regretté le Naassé Vénichma. Il n'en reste pas moins qu'Hachem a jugé qu'il était indispensable que les Bné Israël perçoivent la force infinie de la Torah de façon intégrale, au moins une fois dans l'histoire du peuple pour qu'il puisse recevoir cette Torah et l'honorer comme il se doit.

Le Emeq Davar dit que le son et les voix puissantes avaient pour but de faire grandir la crainte au plus haut point afin de purifier l'homme de sa matérialité. Comme le dit la Guemara dans Baba Batra : une seule chose peut casser le corps : c'est la peur. Les Bné Israël lors du Maamad ont vécu une expérience où leurs corps a presque été totalement annulé par la peur et les tremblements intenses de ce qu'ils voyaient et percevaient, et ce au profit d'un nouveau lien avec l'infini qui se révélait alors à eux.

Comme nous l'avons cité au nom de la Guemara Brakhot (40), l'infini ne peut pas pénétrer dans le matériel qui est en essence limité ; l'infini ne peut pénétrer que l'infini. C'est pourquoi il était nécessaire de limiter l'influence de la gachmioute (matière) chez les bné Israël par ce maamad terrifiant afin de les purifier au plus haut point et qu'ils puissent contenir en eux une perception authentique de ce qu'est le Ein sof (infini) de la Torah.

R4. C'est dans ces conditions que le meilleur représentant de Chavouot est Itsh'ak Avinou qui s'est incarné dans la mida de Pah'ad (crainte) et atteint grâce à cette mida un niveau d'annulation de lui-même tellement élevé qu'il est devenu un véritable korban vivant pour Hachem. Il était grâce à sa mida de Pah'ad totalement soumis et effacé devant la Volonté de Son créateur qu'il craignait profondément et sans réserve.

R3(a). C'est seulement lorsqu'un homme arrive à ce niveau d'annulation de soi et se rend Efker, qu'il pourra percevoir et révéler de façon entière l'infini honneur et valeur de la Torah et des Mitsvot qu'il réalise. Par contre, lorsqu'il est trop matérialiste ou qu'il donne de l'importance à lui-même et à ses intérêts, il n'aura pas la possibilité de percevoir l'infinie valeur de la Torah qu'il côtoie car il vit dans un univers restreint et même ses mitsvot sont limitées. Son kéli plein de matière ne peut pas contenir la valeur infinie de la Torah.

LES DÉCRETS D'HACHEM SONT TOUJOURS 2 EN 1

Le Beth Halévi dans le Drouch 14 explique le passouk de Téhilim (62) :

« **Une parole a dite Elokim, (mais) j'en ai entendu deux**, car *Elokim possède la force*. Hachem tu possèdes le h'es-sed car tu agis avec un homme en fonction de ce qu'il fait ».

Tout roi digne de ce nom, sur terre, nous révèle la Méguilat Ester, lorsqu'il émet un décret ne revient pas dessus ; à plus forte raison le Roi des rois Hakadoch Baroukh Hou sur lequel nous disons : "Baroukh Gozer oumekayem-Béni celui qui décrète et applique ». Dans ces conditions, comment pouvons-nous faire Téhouva et annuler des mauvais décrets ?? Le Beth haLévi répond avec une phrase bien célèbre de la prière des Yamim Norayim :

« *ouTéfila ouTchouva, ouTsédaka maavirine Roa haGuézéra- la prière, le repentir et la Tsadaka aux pauvres (littéralement) enlève le Mal du décret* ». En d'autres termes, le décret est là et inaliénable, mais Hachem a la possibilité dans sa grande bonté et avec son infini Sagesse, d'enlever de ce décret tout le Mal qu'il contient de telle sorte qu'il reste un décret ne contenant que du Bien.

Par exemple dans Ochéa, il est raconté qu'Hachem a décrété, à cause des avérot, que "les Bné Israël ne seraient plus son peuple". Lorsque les bné Israël ont fait Téhouva et que Ochéa a prié pour eux Hachem a alors repris ce décret dans les termes suivants : "Vous n'êtes pas un peuple pour Moi, vous êtes mes enfants !".

Comme l'a dit David haMélekh : « **Une parole a dite Elokim, (mais) j'en ai entendu deux**, car *Elokim possède la force*. » C'est là une seule et même parole d'Elokim, un seul et même décret, mais qui peuvent s'expliquer et se réaliser de deux façons différentes selon notre tsidkout (droiture) ; Elokim possède la Force et le Savoir d'inverser un décret du tout au tout, mais en le laissant parfaitement inchangé (comme le négatif d'une photographie !).

En réalité, ce principe est parallèle aux actions de l'homme lui-même. La guémara dans Yoma enseigne : "si un homme fait Téhouva par crainte (de la punition seulement) ses fautes volontaires deviendront comme des fautes involontaires, mais celui qui fait Téhouva par amour, ses fautes volontaires deviendront des mérites".

Comment est-ce possible ? L'explication est que la avéra et le yestser aRa ont le pouvoir de révéler chez l'homme des

forces et des potentiels insoupçonnés. Malheureusement ses forces sont canalisées au profit du Mal et de l'impureté qui se renforce chez le fauteur et dans le monde entier. Cependant, s'il arrive à faire une téchouva sincère et par amour, Hachem attendra de lui qu'il montre à Son égard la même dévotion et abnégation (au moins) qu'il a montré dans le contexte de la avéra.

Maintenant que tu as prouvé que tu sais te dépasser pour le Mal, montre que tu sais le faire aussi pour le Bien. Si l'homme n'agit pas de cette manière après sa Téchouva c'est la preuve qu'elle n'était pas sincère et par amour.

Par exemple : Un homme qui avait l'habitude de veiller tard et de sortir la nuit pour des choses futiles voire interdites (h'as véh'alila), ne pourra être appelé un vrai Baal Téchouva que lorsqu'il veillera de la sorte pour étudier la Torah, avec la même assiduité.

Inversement l'homme qui a suivi des mauvais chemins et a consciemment méprisé l'étude de la Torah, sans se soucier de ses obligations religieuses, ne sera un vrai Baal Téchouva que lorsqu'il saura appliquer Torah et Mitsvot en méprisant quelque peu toute la matérialité qui l'entoure et les obligations et contingences que son corps ou ce monde-ci a l'air de lui imposer !

R3(b). Celui qui par erreur a laissé l'intérêt de la Torah et les Mitsvot : Efker, sans s'en occuper, devra lorsqu'il fera Téchouva montrer la même Efkerout pour la matérialité et pour ses intérêts personnels.

R1. C'est pourquoi, les bné Israël qui ont fauté dans le Eguel haZahav (veau d'or) ont été passible d'un vrai décret de mort : "séou été roch – règle le compte des bné Israël". Cependant ils ont entamé une Téchouva sincère et créé une possibilité que ce décret se transforme en "séou été roch – élève un compte des bné Israël". Cette téchouva par amour avait comme potentiel d'utiliser leur faute et leur nouvel handicap (conséquent au eguel) comme un vrai tremplin pour mieux revenir vers Hachem et le servir avec encore plus de dévotion. Parfois un combat avec le yetser aRa, donne une impulsion dans la Avodat Hachem, qu'il n'y aurait pas eu, si cet affrontement n'avait pas eu lieu.

Il est certain qu'il vaut mieux éviter de fauter, car l'impureté et le Mal sont un cercle vicieux duquel on ne sort que très difficilement, comme le prouve la faute d'Adam haRichone que nous n'avons pas fini de réparer ! Cependant, a posteriori, il pourrait être un tremplin pour encore mieux s'élever comme le dit la guémara : "là où les baalé Téchouva se tiennent, même les tsadikim gumourim ne peuvent pas se tenir".

QUI VEUT LES VIES ? QUI VEUT LÉVI !

R2. C'est pourquoi les Léviim n'ont pas profité du recensement des bné Israël où il était aussi question d'élévation ("séou éte roch") car il s'agissait d'une élévation qui ne pouvait être réalisée que par des Baalé Téchouva qu'étaient les bné Israël après la faute du Eguel hazahav. Heureusement d'ailleurs, pour les Léviim qu'ils n'ont pas été dans ce compte, parmi leurs frères, car ceux-ci n'ont pas réussi à compléter leur téchouva et ont par la suite rechuté dans d'autres avérot comme celle de Méragulim (explorateurs) qui a entraîné que leur jugement soit scellé, même au sujet du veau d'or. Toute cette génération ne rentrera pas en Israël et périra dans le désert à cause du Eguel, des méraguelim et des différentes fautes mentionnées dans la suite du livre de Bamidbar, à l'exclusion des Léviim qui ne faisaient pas partie de ce compte.

Le sifté H'akhamim, (1-49) écrit : *les Léviim n'ont pas été comptés avec les bné Israël car ils sont la légion d'Hachem, ils ont tellement d'importance aux yeux d'Hachem que même depuis leur jeune âge, depuis qu'ils sont bébés, ils sont recensés comme des adultes de 20 ans d'autres tribus.*

Quelle est la particularité des Léviim ? C'est la tribu qui était consacrée à l'étude de la Torah et patour (dispensée) de toute autre activité ; ils n'ont même pas hérité d'une part en Israël. Notre paracha nous montre comment par ce mérite, ils ont été notamment sauvés de la faute, et des décrets, et comment cette Torah infinie peut pénétrer dans le foyer d'un homme à tel point que même ses nourrissons âgés d'un mois aient déjà l'importance aux yeux d'Hachem d'adultes d'autres tribus où la Torah est moins présente.

Nous concluons avec le **Rambam** (sof Hilkhos Chémitta) qui écrit : Ce n'est pas que la Tribu de Lévi mais tout être dans ce monde dont l'esprit le pousse ; celui qui a compris et qui a su qu'il doit se tenir devant Hachem pour Le servir, l'Honorer, et Le connaître. Il a marché droit comme Hachem l'avait créé initialement et a enlevé de son cou le joug de tous les calculs que fait le petit peuple. Cet homme-là devient Kodech Kodachim, Hachem est sa part, son héritage, pour l'éternité et IL lui trouvera dans ce monde-ci tout ce dont il a besoin comme Il le faisait pour les Léviim.